Introduction

Serge Paugam et Myriam Hachimi Alaoui

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ress/244>

DOI : 10.4000/ress.244

ISSN : 1663-4446

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2006

Pagination : 5-8

ISBN : 9-782-600-01108-2

ISSN : 0048-8046

Référence électronique

Serge Paugam et Myriam Hachimi Alaoui, « Introduction », *Revue européenne des sciences sociales* [En ligne], XLIV-135 | 2006, mis en ligne le 13 octobre 2009, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ress/244> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ress.244>

Serge PAUGAM et Myriam HACHIMI ALAOUI

INTRODUCTION

Dans le long entretien avec Giovanni Busino, publié à la fin de ce volume, Dominique Schnapper insiste sur la joie que lui a procuré le séminaire qu'elle a animé à l'Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales pendant de nombreuses années. « J'ai aimé former, dit-elle, de jeunes esprits à la sociologie et à la rigueur [...] Mon séminaire n'était pas un lieu de pouvoir et l'atmosphère détendue qui y régnait leur a permis de s'épanouir intellectuellement et de prendre de l'assurance – c'est du moins ce que certains m'ont dit. Je leur ai fait une totale confiance et les meilleurs d'entre eux veulent bien penser que le climat de stimulation qui régnait dans le séminaire a été déterminant pour leur développement intellectuel. J'adaptais le séminaire à leurs travaux et je les associais à ma réflexion personnelle. Ce fut une expérience très enrichissante. En tout cas, eux m'ont beaucoup apporté. En dehors même de l'amitié, ils m'ont contrainte à défendre mes points de vue qui les choquaient souvent, à présenter en termes simples, mais rigoureux des analyses qui s'écartaient du discours commun. »

Ce témoignage révèle la personnalité attachante de la sociologue et de l'enseignante : ouverte et spontanée avec ses étudiants, attentive aux uns et aux autres, Dominique Schnapper a su créer autour d'elle un climat intellectuel propice à l'échange et à la confrontation des idées. Elle n'a pas cherché à imposer ses thèses et à créer son « école ». Elle a toujours préféré la liberté et l'indépendance. Méfiante à l'égard des systèmes de pensée repliés sur eux-mêmes, elle a incité ses élèves à développer leur esprit critique, à ne pas s'enfermer dans le jeu des appartenances dogmatiques. Sensible à la diversité des approches, au croisement des regards, elle a toujours privilégié la sociologie compréhensive ouverte aux disciplines voisines comme l'histoire et l'anthropologie. Elle a elle-même fait évoluer ses thèmes de recherche en se laissant en partie conduire par les expériences de la vie et par l'originalité des travaux qu'elle a accepté de diriger. L'intitulé de son séminaire a d'ailleurs changé au fil des années. Au début des années 1980, Dominique Schnapper avait choisi le titre de « Ethnosociologie des sociétés modernes », alors qu'il s'intitule aujourd'hui « Sociologie de la citoyenneté ». Quoi qu'il en soit, celles et ceux, nombreux, qui ont participé à ce séminaire ou qui ont pu échanger avec elle dans d'autres occasions peuvent à leur tour témoigner de la fécondité intellectuelle de sa pensée et du climat chaleureux et stimulant qu'elle a toujours su instaurer autour d'elle.

Nous avons voulu offrir à Dominique Schnapper plus que des mélanges. Ce volume a certes été conçu comme un *Festschrift*, dans la tradition allemande, comme un hommage à un collègue ou un ami estimé à qui l'on veut exprimer son attachement ou sa reconnaissance, mais il a rapidement pris une autre dimension. En partant des œuvres proprement dites de Dominique Schnapper et des thèmes

principaux auxquels elles se rattachent, nous avons souhaité prolonger la réflexion. C'est dans cet esprit que chaque contributeur a bien voulu apporter un éclairage complémentaire à partir de ses propres travaux ou de ses nouvelles enquêtes.

Trois parties composent ce volume. Chacune d'entre elles renvoie à un domaine de recherche particulièrement développé dans l'œuvre de Dominique Schnapper: 1) Négociation des statuts sociaux et des identités, 2) L'intégration des populations migrantes et 3) Citoyenneté et modernité.

La première partie compte trois contributions. Elle se fonde sur le constat sociologique que les individus, tout en étant fortement dépendants des conditions économiques et sociales de leur milieu d'origine, conservent une marge de manœuvre et peuvent, le cas échéant, retourner le sens des épreuves auxquelles ils sont confrontés. Dans ses travaux sur la haute administration, sur le chômage ou sur les statuts liés ou dérivés de l'Etat-providence, Dominique Schnapper a contribué à enrichir l'analyse de ces identités négociées, à souligner les variations possibles autour d'une condition sociale donnée ou d'une rupture sociale spécifique.

Dans sa contribution, Serge Paugam réinterroge *L'épreuve du chômage* publié en 1981 à partir de ses propres travaux comparatifs menés en Europe. Le chômage, qui correspond déjà en soi à une rupture du lien qui rattache l'individu au monde du travail, est-il susceptible d'en entraîner d'autres, en particulier une rupture du lien familial ou une rupture des relations affinitaires avec les amis, les proches, les voisins ou encore une rupture avec les modes de participation à la vie institutionnelle d'un pays? Le risque de rupture cumulative des liens sociaux existe dans de nombreux pays, mais il est variable d'un pays à l'autre, ce qui nous conduit à attacher de l'importance à des dimensions comme le type de développement économique, le rôle de la famille et des supports relationnels et enfin le système de protection sociale. S'il existe, comme Dominique Schnapper l'a montré, plusieurs expériences vécues du chômage, il existe aussi en Europe plusieurs modes de régulation sociale de cette épreuve. Ces derniers ont des effets spécifiques sur les comportements des chômeurs et sur leur intégration sociale.

Corinne Rostaing relate, de son côté, son parcours de recherche sur les liens sociaux en prison. De ses premiers travaux sur les relations entre les détenues et le personnel d'un quartier de femmes incarcérées avec leurs enfants à ses analyses sur la relation carcérale jusqu'à ses réflexions sur l'«expérience carcérale», ce regard rétrospectif est l'occasion pour elle d'évoquer l'influence des enseignements de Dominique Schnapper. Elle en retient tout particulièrement la nécessité de la prise en compte de l'horizon historique et politique pour la compréhension des expériences vécues. Ainsi, c'est en inscrivant l'institution carcérale dans son cadre historique et politique, que l'auteure parvient à dévoiler les modalités par lesquelles les individus, soumis à une «condition extrême», réussissent à réinterpréter et à négocier leur identité. La notion d'«expérience carcérale» lui permet tout particulièrement d'insister sur l'idée que les individus conservent une latitude d'action qui va bien au-delà de la seule adaptation.

Dans un tout autre registre mais sur un mode analogue, François-Xavier Schweyer s'intéresse également aux négociations identitaires. Il retrace le développement de l'identité de la profession de directeur d'hôpital, au moyen d'une approche historique où l'on reconnaît la volonté partagée avec Dominique Schnapper d'inscrire les réinterprétations des identités au sein des projets politiques. Tout en montrant comment ce développement s'inscrit dans le mouvement

de modernisation de l'Etat, l'auteur analyse « la dynamique de création d'une profession statutaire à la française au cœur de l'Etat providence ». C'est l'occasion pour lui d'illustrer, à partir de la création d'une identité professionnelle tout à fait nouvelle, une caractéristique cruciale de l'Etat social français : le corporatisme républicain où viennent se combiner valeurs de prestige et valeurs de sécurité.

La deuxième partie qui comprend également trois contributions porte sur « L'intégration des populations migrantes », question centrale dans l'œuvre de Dominique Schnapper depuis *La France de l'intégration*, *L'Europe des immigrés* jusqu'à *La relation à l'autre*.

En commençant par rappeler que l'intégration est une dynamique qui engage toutes les composantes de la société, Jacqueline Costa-Lascoux tient à souligner que Dominique Schnapper a apporté un l'éclairage déterminant sur le lien entre l'intégration et la « communauté des citoyens ». En tant que juriste, elle insiste dans sa contribution sur la garantie des droits fondamentaux des personnes, quelles que soient les origines, et sur le contrat social. Alors que dans les années 1990, les problèmes sociaux de l'immigration ont été traités en France en termes de territoires et de publics spécifiques, de publics-cibles et de zones prioritaires – ce qui a contribué à accentuer la fracture culturelle et à essentialiser les origines et les appartenances – elle pose les principes d'une refondation du modèle d'intégration.

Selim Abou articule son propos autour de thématiques qui retracent de manière habile le cheminement intellectuel de Dominique Schnapper. L'auteur propose une réflexion théorique sur les processus d'intégration en distinguant tout ce qui l'accompagne. Il insiste tout particulièrement sur les phénomènes d'acculturation et sur les métamorphoses des identités qu'ils induisent. Ce sont là des questions qui reviennent pour l'auteur à interroger les notions d'universalisme, de relativisme et de citoyenneté. Cette discussion l'invite à dénoncer les apories du relativisme radical toujours susceptible d'enfermer les individus dans une essence et à rappeler que seul un relativisme culturel tempéré permet de reconnaître les spécificités culturelles tout en respectant les valeurs universelles.

Beate Collet propose une réflexion théorique sur le concept d'intégration qu'elle n'a cessé d'approfondir depuis ses premiers travaux de thèse menés sous la direction de Dominique Schnapper. En dépit de ses usages dévoyés, l'auteur affirme qu'il s'agit là d'un concept heuristique qu'il est fécond de conserver. A partir d'une discussion conceptuelle sur l'origine de la notion d'intégration, depuis Durkheim jusqu'aux avancées théoriques les plus contemporaines, Beate Collet propose une théorisation qui, dans la lignée des analyses de Dominique Schnapper, insiste sur la tension entre le structurel et l'individuel. Cette tension, l'auteure la formalise au travers d'une typologie des modes d'intégration organisée autour de deux principes : la participation nationale et citoyenne (*demos*) et la référence à la culture d'origine (*ethnos*). Appréhendé de la sorte, comme une articulation entre ces deux principes, le concept d'intégration peut être mobilisé comme une grille de lecture qui dépasse l'analyse des seules populations issues de l'immigration.

Enfin, la troisième partie, composée de quatre contributions, renvoie aux ouvrages sans doute les plus connus de Dominique Schnapper comme *La communauté des citoyens* et, plus récemment, *La démocratie providentielle*, dans lesquels elle a cherché à saisir le sens des sociétés modernes et à en proposer une

interprétation proprement sociologique à partir des fondements politiques de la citoyenneté.

En s'inscrivant dans cette démarche analytique, Danièle Hervieu-Léger analyse d'une manière originale la dynamique de la sécularisation religieuse. Relançant les études sur la sécularisation qui restent majoritairement axées autour de la thématique des « décompositions et des recompositions du croire », l'auteure choisit de mettre l'accent sur ce qui perdure du « travail civilisationnel des religions », au-delà de leur « disqualification politique, sociale et même culturelle ». Plutôt que de s'intéresser aux transformations du champ religieux en elles-mêmes, elle choisit de les interpréter à la lumière des transformations de la société et de la culture dans les sociétés « sorties de la religion ». Faisant écho aux analyses développées par Dominique Schnapper sur le devenir des références transcendantes dans les sociétés contemporaines, l'auteure montre comment l'Eglise en tant qu'institution entre en tension avec la logique démocratique.

Pierre Centlivres, quant à lui, s'intéresse à la question de l'identité nationale au travers de l'exemple suisse, une nation fondée davantage sur un volontarisme politique que sur le mythe d'une origine commune. C'est au travers de l'analyse des expositions nationales que l'auteur s'attache à saisir comment se construit une certaine image de la cohésion politique. Depuis 1883 jusqu'en 2002, six Expositions ont eu lieu, qui sont autant de tentatives pour réaffirmer l'existence d'une nation caractérisée par un « déficit d'essence ». L'auteur rejoint là une des thématiques majeures de l'œuvre de Dominique Schnapper, à savoir l'analyse des modalités par lesquelles les sociétés démocratiques tentent de s'organiser en tant que communauté de citoyens.

Chantal Bordes-Benayoun et Freddy Raphaël abordent également la thématique de la citoyenneté qu'ils abordent à partir du cas des juifs de France. S'appuyant sur, et prolongeant, les analyses de Dominique Schnapper sur les réinterprétations des identités juives dans les sociétés démocratiques modernes, les auteurs soulignent l'effritement, au moins partiel, du modèle d'intégration des Juifs de France, celui qui témoignait « de la mutation du Juif à l'israélite ». Les réinterprétations des identités juives se traduisent désormais par d'autres formes concrètes d'identifications et de conduites sous l'effet conjugué « des mutations de la société environnante », des « changements internes » des collectivités juives et de « l'impact des problèmes du Moyen Orient ». Autant d'éléments qui conduisent à interroger les formes que prennent aujourd'hui cette caractéristique de l'identité juive désignée par Chantal Bordes-Benayoun et Freddy Raphaël comme un véritable « habitus d'interrogation » sur leur propre identité.

Enfin, Shmuel N. Eisenstadt insiste sur le fait que toute compréhension contemporaine de l'expérience juive doit tenir compte, d'une part, de l'hétérogénéité interne des communautés juives et, d'autre part, des changements intervenus dans le modèle classique de l'Etat-Nation. C'est au vu de ces éléments qu'il fait une lecture des divergences dans la représentation de l'expérience juive à l'époque ancienne, moderne et contemporaine. Après avoir dégagé plusieurs grandes tendances, il s'interroge sur les conditions de possibilité des transformations de l'identité juive au sein des sociétés démocratiques contemporaines en insistant sur le fait que leur issue est intimement liée au projet politique de chaque société d'installation.